aménagement

Architecture et intimité : réflexions pour les lieux de vie institutionnels

Fany Cérèse
Docteur en architecture, architecte programmiste

Atelier AA, 7 rue du Commerce, 34000 Montpellier, France

Une réflexion peut être menée sur l'intimité au sein des espaces privatifs en institution L'analyse des concepts qui sous-tendent actuellement la conception architecturale des chambres des établissements sanitaires et médico-sociaux permet de comprendre les raisons pour lesquelles l'intimité et le sentiment de chez soi y sont souvent mis à mal Une approche sensible permet d'explorer le vécu des personnes et de proposer des pistes de réflexion pour améliorer les conditions de vie en institution.

© 2020 Publié par Elsevier Masson SAS

Mots clés – architecture ; chambre ; institution ; intimité ; vécu

Architecture and intimacy: Reflections for institutional living places. A reflection can be carried out on intimacy within private areas in institutions. An analysis of the concepts that currently underpin the architectural design of rooms in health and medico-social institutions helps to understand the reasons why intimacy and a sense of home are often undermined. A sensitive approach makes it possible to explore people's lived experiences and to propose avenues for reflection to improve living conditions in institutions.

© 2020 Published by Elsevier Masson SAS

Keywords – architecture; room; institution; intimacy; lived experiences

Lorsque l'on évoque l'architecture et l'intimité, la première image est celle de la maison, la sphère de notre vie privée. L'expérience originelle que nous avons de l'intimité est précisément celle de l'habiter, de se sentir chez soi. Habiter est un besoin fondamental de tout être humain, le propre de celui-ci [1,2]. Habiter un lieu, y vivre dans l'intimité signifie que le repos, l'abandon de soi, la mise à nu du corps et de nos fragilités sont possibles, protégés de toute intrusion. Les lieux que nous habitons ne sont pas simplement un cadre à notre existence, ils sont le support de notre identité, le territoire de notre intimité. L'architecture, dès lors qu'on la considère comme potentiel d'habitabilité, autrement dit comme génératrice de *« vide en tant que matière des possibilités d'être »* [3], peut fournir un refuge où se laisser aller et être simplement soi-même [4].

Interrogeons-nous alors sur ce qui subsiste de l'intimité des personnes lors de leur entrée en institution. *« Ce nouveau monde n'est pas un refuge, mais un labyrinthe où il faut réapprendre à s'orienter »* [1]. Le passage d'un logement à une simple chambre représente une double perte de pouvoir et de liberté d'habiter ; perte du statut d'habitant au profit de celui de résident ou de patient et réduction significative de l'espace (et des moments) d'intimité. Explorons la chambre en institution – dernier lieu d'intimité pour certains ; la manière dont elle est conçue d'une part et le vécu des personnes d'autre part.

Adresse e-mail : fany@atelier-aa.fr (F. Cérèse).

Un espace avant tout fonctionnel

Qualifiée tour à tour d'espace d'hébergement (gestionnaire), de locaux à sommeil (pompiers) ou encore de cellule (architecte), la chambre en établissements médico-sociaux ou sanitaires est conçue avant tout sur des préoccupations fonctionnelles et ergonomiques (*figure 1*). Fondée sur divers guides de recommandations [5,6], elle est pensée et structurée pour *« accueillir la grande dépendance physique »*, et *« permettre l'utilisation d'un lève-personne en tout point de la chambre »* [5], et il s'agit finalement davantage d'un espace de travail pour le personnel soignant que d'un espace à habiter pour les personnes accueillies.

UNCORRECTED PROOF

© 2020 Publié par Elsevier Masson SAS
http://dx.doi.org/10.1016/j.sger.2020.06.006

Modèle de la résidence des personnes âgées

« La résidence des personnes âgées se calque sur le modèle de l'hôpital : bonne machine à soins. La chambre est plutôt blanche, boîte cubique percée d'une fenêtre carrée, le lit est un peu chromé, la tablette est parcimonieuse, le numéro est sur la porte, le placard est resserré, sans tiroir secret, la douche minimaliste se crispe sur l'hygiène, la lumière est blanche, les matériaux sont abstraits, lisses, nettoyables, le couloir est droit, inexorable, la pièce commune est commune, mon voisin, ma voisine sont en des lieux dupliqués. » [7]

© F. Cérèse/Elsevier Masson SAS

Figure 1. Chambres d'Ehpad.

© F. Cérèse/Elsevier Masson SAS

Figure 2. Schéma de chambre proposé dans le guide "Conception et rénovation des EHPAD de l'INRS", 2012.

Bien qu'il soit reconnu que la chambre est le domicile privé de la personne, dans les faits, il s'agit d'un lieu dans lequel l'intimité est souvent exposée au regard d'étrangers [8] : que ce soient les professionnels qui entrent sans frapper ou sans attendre la réponse avant d'entrer, les visiteurs en quête d'une "place" invités à entrer dans la chambre durant l'absence de son occupant ou encore plus simplement par la porte restée ouverte qui offre cette intimité à la vue de tous ceux qui passent dans le couloir. Dans un souci de réduction des surfaces, la chambre est composée de divers "coins" : coin entrée, coin séjour, coin nuit, coin fauteuil, etc., substitutions symboliques – et illusoires, il faut bien le dire – des pièces du logement que l'on a quitté en venant en établissement. Sans structuration pour raison d'accessibilité, sans opacité pour raison de surveillance, meublé de façon minimale pour faciliter l'entretien, l'espace de la chambre est visible d'un seul coup d'œil dans son intégralité. Ce *« volume-chambre »* [8], *« effroyablement carré »* [9], est un lieu où l'on ne peut rien cacher, où tout est donné à voir d'emblée aux personnes extérieures, sans possibilité de choisir ce que l'on expose et ce que l'on protège, ce qui est d'autant plus vrai lorsque les portes des chambres sont dépourvues de serrure par mesure de précaution ou de sécurité (*figure 2*).

À propos de l'intimité

Il conviendrait sans doute ici de rappeler la définition de la notion d'intimité. À propos d'une personne considérée dans sa dimension interne, l'intimité est la *« vie intérieure profonde, nature essentielle de quelqu'un, ce qui reste généralement caché sous les apparences, impénétrable à l'analyse »* [10]. À propos d'un lieu, l'intimité est la *« qualité de ce qui favorise l'épanouissement de la vie privée par sa situation retirée »*. Nous construisons tous notre vie quotidienne à partir du tracé que nous faisons de la frontière entre ce que nous voulons montrer, cacher, l'intime et ce qui est public, caché, *« extime »* [11]. Il faut bien dire que l'entrée en institution s'accompagne souvent de l'impossibilité de maintenir sa souveraineté sur ce tracé-là.

L'intimité est également *« la vie privée propre à un individu ou à un couple, ce qui est strictement personnel et généralement préservé des curiosités indiscrètes »* [10], à propos d'une ou plusieurs personnes considérées dans leur mode d'existence. Pour soi, la chambre peut être un espace de retrait offrant des moments de silence nécessaires pour développer une intériorité, une intimité avec soi-même. Avec autrui, elle peut être

CORRECTED PROOF

un lieu d'amour, de désir, de plaisir. Dans les deux cas, les tiers sont des intrus, et il est absolument nécessaire de pouvoir s'en prémunir, de pouvoir refermer derrière soi la porte, d'être assuré que nous ne serons pas dérangés, surpris, dévoilés. D'un côté de la porte, *« il y a moi et mon chez-moi, le privé, le domestique* […], *de l'autre côté, il y a les autres, le monde, le public. On ne peut pas aller de l'un à l'autre en se laissant glisser,* […] *il faut franchir un seuil, montrer patte blanche »* [9]. Il en est de même lorsque nous utilisons la chambre dans sa fonction première, pour dormir, ce qui est une autre forme d'abandon de soi. Et, parce que nous sommes particulièrement vulnérables à ce moment-là, les lieux de sommeil doivent être des espaces de confiance : *« Je ne peux trouver le sommeil si je ne fais pas confiance aux lieux où je me couche, et si je ne sens pas, simultanément, que les lieux m'accueillent, qu'ils m'acceptent. »* [1]

La chambre et le lit, espaces vécus

À l'instar de Georges Perec [9] qui explore ses souvenirs des chambres dans lesquelles il a dormi, je vous propose de retranscrire la chambre vécue, reconstituée à partir de propos récoltés au fil des accompagnements et des rencontres avec de nombreuses personnes résidant en institution. Il s'agit ici d'offrir une représentation incarnée de cet espace qui nous permet de percevoir l'expérience multisensorielle qu'elle renferme.

Au milieu de ce long couloir au sol coloré, à la lumière uniforme et vive, parmi toutes les portes, il y en a une, celle de ma chambre, destinée à être ma dernière demeure. Il m'apparaît peu probable que je sache la retrouver seul(e), il faudra que je mémorise, que je compte les portes depuis l'ascenseur. On me rassure en me disant que l'on mettra mon nom avec une image pour que je la reconnaisse. Quelle drôle d'idée ! Chez moi, au début, je distinguais l'entrée de mon appartement à mon paillasson, pas avec une image collée sur la porte…

Une fois installé(e), ce lieu me semble ouvert aux quatre vents ; si je ne réponds pas, ils entrent de toute façon, impossible de dire non, impossible de me cacher les mauvais jours et de rester tranquille jusqu'à ce que la lassitude disparaisse. Il est impossible de cacher quoi que ce soit d'ailleurs… Le placard ne contient pas de tiroir, mon chevet n'a pas de serrure. Il faudra que je mette tout ce qui m'est cher à l'abri dans mon sac à main, là au moins, il n'y a personne d'autre que moi ! Le placard n'est d'ailleurs pas vraiment le mien parce que les choses ne sont pas vraiment à leur place. Mes pantalons d'ordinaire sur cintres sont ici pliés, mes pulls sont rangés sur l'étagère du haut alors que je les rangeais pliés en deux sur celle du bas. Mon armoire, d'habitude si familière, m'est totalement étrangère, alors je cherche, je farfouille, *« je retourne tout »*, comme ils disent. Il y a maintenant une serrure à ce placard mais ce n'est pas moi qui ai la clé.

La télévision avec son bruit de fond continu me tient compagnie. À vrai dire, je n'entends plus vraiment et je ne vois plus très bien, mais cela me fait une présence. Les après-midis peuvent être longues parfois… sauf quand ma fille vient me voir. Je voudrais bien lui offrir un thé avec des biscuits, mais il faudrait demander l'autorisation ou que quelqu'un veuille bien m'apporter cela. Et parce que je n'ai ni table ni chaise, je la reçois sur mon lit, ça me gêne un peu quand même… Ma fille n'entrait jamais dans ma chambre à la maison.

C'est fou tout ce que je fais aujourd'hui depuis mon lit, parfois, on m'y fait la toilette, parfois j'y mange un plateau-repas posé sur une table, vous savez ? Une table de malades à roulettes, comme à l'hôpital. D'ailleurs, le lit est aussi le même qu'à l'hôpital, médicalisé, étroit comme celui que j'avais chez mes parents lorsque j'étais enfant. Moi, je voudrais bien partager un peu de tendresse avec quelqu'un, mais là… il faudra se serrer, se mettre sur le côté, espérer ne pas tomber. Et, je voudrais bien un peu moins de lumière, qu'il (elle) ne voit pas mon corps si fatigué. Alors, allongé(e) là, dans mon lit, dans ces draps blancs lavés au désinfectant, dans ce lit étriqué, sur cet oreiller et ce matelas enveloppés dans des alèses en plastique qui bruissent à chaque mouvement, je contemple le plafond des heures durant…

J'ai toujours beaucoup aimé rester étendu(e) dans mon lit à contempler les volutes et les imperfections des rosaces et moulures de mon plafond, jusqu'à me perdre dans mes pensées.… Maintenant, le plafond est lisse et démontable, une dalle de néon éclaire ma chambre comme les couloirs, d'une lumière froide et éblouissante. Un rail le traverse de part en part, il sert à soulever mon corps devenu trop lourd. Mais cet instrument est toujours mieux que ma voisine qui couche par terre ; ils lui ont mis un "lit Alzheimer", il paraît que c'est plus

UNCORRECTED PROOF

Habiter une chambre

« Habiter une chambre, qu'est-ce que c'est ? Habiter un lieu, est-ce se l'approprier ? […] À partir de quand un lieu devient-il vraiment vôtre ? Est-ce quand on a mis à tremper ses trois paires de chaussettes dans une bassine de plastique rose ? » [9]

adapté pour ce qu'elle a. Moi, j'espère bien n'être plus là avant d'en arriver à cette situation. Sur le côté de la porte, il y a une salle d'eau, avec un trou dans le sol en guise de douche et sans rideau. J'imagine qu'on l'a fait pour des raisons d'hygiène, mais moi, je trouve qu'il fait froid et qu'être nu(e) là, au milieu de cette pièce recouverte de plastique, est gênant. Disons que j'utilise surtout cette pièce pour laver mon petit linge que je fais sécher sur le rebord du lavabo. Je ne vais quand même pas donner mes sous-vêtements à laver, c'est trop intime !

Conclusion

Pour que la chambre ne soit pas *« l'illusion de l'intimité »* [8], qu'elle ne se réduise pas à un espace de soins marqué de protocoles, de procédures et de techniques qui transforment le corps en objet [11], pour qu'il y ait davantage de place faite à la singularité des personnes, à leur désir d'habiter et de rêver, il nous semble qu'il faille considérer davantage la question de la pudeur. Il y a à comprendre ce lien étroit entre l'intimité et ce qui est caché, la possibilité de (se) soustraire au regard d'autrui, et, d'une manière plus large, le rapport poétique que l'individu entretient avec l'espace qu'il habite, comme l'explore le philosophe Gaston Bachelard : *« Avec le thème des tiroirs, des coffres, des serrures et des armoires, nous allons reprendre contact avec l'insondable réserve des rêveries d'intimité. Sans ces "objets" et quelques autres aussi valorisés, notre vie intime manquerait de modèle d'intimité. »* [12]

Pour les gestionnaires et les architectes, au-delà du potentiel fonctionnel et hygiénique de cet espace d'hébergement, sans doute serait-il nécessaire de porter une attention et une réflexion à l'expérience existentielle d'habiter offerte éventuellement par ces lieux d'intimité que devraient être les chambres. Il s'agit peut-être d'intégrer en phase de conception des considérations phénoménologiques telles que : *« Comment la qualité d'un lieu conforte-t-elle la beauté de l'existence ? »* [2] et de ne pas réduire la réflexion à l'application des ratios de surface proposés dans les référentiels [6]. À ce titre, mais dans un autre registre – celui de l'accompagnement –, il y a fort à parier qu'il y aurait une avancée substantielle à reconsidérer l'accueil des personnes comme un véritable déménagement pour qu'elles puissent s'approprier et faire leur ce monde nouveau auquel il leur faudra s'ajuster.

Dans la même lignée, mais en ce qui concerne les professionnels, il s'agit sans doute de considérer que le sentiment de chez soi et celui de l'intimité sont des besoins humains aussi fondamentaux que les soins d'hygiène, l'alimentation, etc., et qu'à cet égard, il pourrait être intéressant de les prendre en considération tant dans l'élaboration des projets d'accompagnement personnalisés que dans les protocoles de soins (des personnes et des chambres). Cela requiert sans doute une inflexion dans la formation initiale des soignants sur la dimension prioritaire de l'hygiène et de la prévention des risques, mais surtout, pour chacun, de développer sa capacité à se mettre à la place d'autrui. Vous souvenez-vous de votre dernière nuit à l'hôpital ? Qu'avez-vous ressenti ? Ou encore, envisageriez-vous un seul instant de pouvoir vivre et dormir sereinement dans un espace qui ne fermerait pas à clé, entouré d'inconnus qui peuvent faire irruption et vous découvrir dans votre intimité ? ■

Références

[1] Besse JM. Habiter. Un monde à mon image. Paris: Flammarion; 2013.
[2] Paquot T, Lussault M, Younès C. Habiter le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie. Paris: La Découverte; 2007.
[3] Cruz Pinto J. Éloge du vide. Le carré bleu. Feuille internationale d'architecture 2010;. (2).
[4] Hall ET. La dimension cachée. New York (États-Unis): Doubleday; 1966.
[5] Institut national de recherche et de sécurité. Conception et rénovation des EHPAD. Bonnes pratiques de prévention. Février 2012. www.inrs.fr/media.html?refINRS=ED%206099.
[6] Agence nationale d'appui à la performance des établissements de santé et médico-sociaux. Repères organisationnels et de dimensionnement en surface en EHPAD. 30 novembre 2016. http://ressources.anap.fr/immobilier/publication/1696.
[7] Perret Y. D'architecture cent mots dire…. Montpellier: Éditions de l'Espérou; 2011.
[8] Eynard C, Salon D. Architecture et gérontologie. Peut-on habiter une maison de retraite ? Paris: L'Harmattan; 2006.
[9] Perec G. Espèces d'espaces. Paris: Galilée; 1974.
[10] Centre national de ressources textuelles et lexicales. Définition de "Intimité". www.cnrtl.fr/definition/academie9/intimit%C3%A9.
[11] Fiat E. Pudeur et intimité. Gerontol Soc 2007;30(122):23–40.

Déclaration de liens d'intérêts
L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

UNIQUEMENT PDF PRO